



Histoire de Vercingétorix

MICHEL-ANTOINE GIRARD

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS

CHAPITRE I : Gergovia, patrie de Vercingétorix ; l'Arvernie avait jadis formé un royaume très. Considérable ; sa puissance du temps de César; invasions successives des Romains dans les Gaules ; César est nommé gouverneur de la Province romaine transalpine ; il bat les Helvétiens et chasse ensuite Arloviste des Gaules ; il les soumet presque entièrement en six campagnes ; César se rend en Italie Clodius est tué à Rome par Milon ; en apprenant cet événement, Vercingétorix et d'autres chefs gaulois préparent un soulèvement des Gaules contre les Romains; massacre d'un chevalier et de négociants romains à Genabum ; Vercingétorix soulève les Arvernes ; il est proclamé roi par ses concitoyens; les peuples confédérés le nomment leur généralissime; ses préparatifs de guerre ; il marche sur le Berry, et envoie son lieutenant, le Cadurquo Luctérius, avec un corps de troupes dans la Gaule méridionale ; les Bituriges embrassent le parti de Vercingétorix.

CHAPITRE II : Armes des Romains et des Gaulois.

CHAPITRE III : Étendue de la Province romaine dans la Gaule ; cette contrée était alors divisée en quatre grandes parties ; étendue de la puissance romaine à cette époque ; César revient dans la Transalpine ; il force Luctérius, qui menaçait Narbonne, de se retirer ; invasion de l'Arvernie par César ; Vercingétorix quitte le Berry pour s'y opposer ; César laisse le commandement

de son armée à D. Brutus, et se dirige sur Vienne avec sa cavalerie ; il se rend à Langres où il opère la concentration de ses troupes ; Vercingétorix retourne dans le Berry et met ensuite le siège devant Gergovia des Beions.

CHAPITRE IV : Composition et force numérique de l'armée romaine ; César marche sur Agendicum , puis sur Genabum ; Vellautdunum se rend à lui ; César s'empare de Genabum pendant la nuit, livre la ville au pillage et aux flammes, et en réduit tous les habitants en esclavage ; il entre dans le pays des Bituriges; moyens employés par les Gaulois dans l'attaque des places ; Vercingétorix lève le siège de Gergovie et marche au devant de César ; combat de cavalerie où les Gaulois sont battus.

CHAPITRE V : Plan de campagne de Vercingétorix, adopté par son conseil, excepté pour Avaricum, où il jette une garnison d'élite ; César devant Avaricum ; Vercingétorix intercepte les vivres aux Romains ; description des principales machines employées par les Romains dans les sièges.

CHAPITRE VI : Siège d'Avaricum ; Vercingétorix part avec sa cavalerie pour attaquer les fourrageurs romains ; César, instruit de l'absence de Vercingétorix , marche sur le camp des Gaulois; le proconsul se retire sans avoir osé attaquer l'armée gauloise; Vercingétorix, à son retour dans son camp, est accusé de trahison ; il se justifie facilement, reçoit les applaudissements unanimes de son armée, et jette un nouveau corps de troupes dans Avaricum ; contradictions et mensonges de César.

CHAPITRE VII : Continuation du siège ; sorties continuelles des Gaulois ; habileté de leur défense ; terribles effets des machines de guerre des Romains ;

intrépidité extraordinaire des Gaulois ; Vercingétorix ordonne à la garnison d'évacuer la place ; les Gaulois en sont empêchés par les mères de famille d'Avaricum ; César, à la faveur d'un grand orage, qui s'élève subitement, enlève Avaricum par surprise et par la faute de l'officier qui y commandait ; horrible massacre dans Avaricum.

CHAPITRE VIII : Hercule gaulois ; Vercingétorix ranime les espérances de son conseil ; il obtient des Gaulois que désormais ils fortifient leurs camps ; Vercingétorix devait-il attaquer César dans son camp ? comparaison de la campagne de Vercingétorix contre César ; et de celle de Fabius entre Annibal ; Vercingétorix s'efforce de soulever le reste de la Gaule contre les Romains ; mesures adoptées par lui pour réorganiser son armée ; Theutomatus, roi des Nitiobriges, vient le joindre avec mi corps de cavalerie levé dans son royaume et dans l'Aquitaine.

CHAPITRE IX : Démêlés politiques chez les Eduens ; César les apaise ; il marche contre Gergovie des Arvernes et envoie Labiénus contre les Parisii et leurs alliés ; César passe l'Allier à l'aide d'un stratagème ; son arrivée devant Gergovie , où Vercingétorix l'avait précédé ; escarmouches de cavalerie entre les deux armées ; position occupée par l'armée gauloise ; César reconnaît la place, désespère de l'enlever de vive force, et emporte de nuit, et par surprise, la colline de Quiche où il établit son petit camp ; il le réunit au grand par un double fossé de douze pieds ; emplacement du grand camp des Romains, déterminé par les règles de la stratégie en parfaite concordance avec la tradition.

CHAPITRE X : Convictolitan , premier magistrat des Eduens, Litavicus et ses frères, conspirent contre les Romains ; Convictolitan donne à Litavicus le

commandement des troupes que sa république envoyait à César ; pendant sa marche, Litavicus, en affirmant à ses soldats que César avait fait massacrer la noblesse et la cavalerie éduennos à Gergovia, les enflamme de fureur et fait égorger tous les citoyens romains qui faisaient partie du convoi qu'il conduisait à César ; il envoie des messagers aux villes des Eduens, et, au moyen du même mensonge, il prépare une rupture entre sa république et les Romains ; César, instruit par Eporédorix de la révolte des troupes éduennes, marche au devant d'elles et les amène avec lui dans son camp ; pendant l'absence de César, Vercingétorix attaque les camps des Romains ; il est repoussé ; César, ne pouvant plus compter sur l'alliance des Eduens et craignant une révolte générale de Gaule, songe aux moyens de lever, sans honte, le siège de Gergovie.

CHAPITRE XI : Vercingétorix concentre ses troupes sur le second plateau du nord de la montagne, et couvre leur front par un rempart en pierres sèches de six pieds de haut ; il exécute divers mouvements pour engager César à livrer un assaut à la ville ; César, en visitant son petit camp, s'aperçoit que les rampes du nord et de l'est de la montagne sont dégarnies de troupes, ce qui l'engage à tenter de s'emparer de la ville par surprise ; assaut livré à Gergovie ; les Romains sont mis en déroute ; César sauve ses troupes en les soutenant avec deux légions qu'il avait gardées en réserve ; le lendemain de ce combat, César présente la bataille à Vercingétorix qui la refuse ; escarmouches de cavalerie entre les deux armées ; César devait alors avoir abandonné son petit camp ; levée du siège de Gergovie ; Vercingétorix ne poursuit pas César, qui passe l'Allier à Vichy ou dans les environs.

CHAPITRE XII : Vercingétorix est proclamé roi de tous les peuples confédérés contre les Romains ; Litavicus

enlève à César la cavalerie éduenne ; Eporédorix et Viridomar massacrent la garnison romaine de Noviodunum ; César, en apprenant la défection des Eduens, se porte à marches forcées sur la Loire, qu'il franchit à gué ; bataille de Labiénus contre les Parisii et leurs alliés ; sa retraite sur Agendicum ; César envoie demander de la cavalerie et de l'infanterie légère au Germains d'outre Rhin ; Vercingétorix se rend à Bibracte ; les Eduens lui disputent le commandement en chef ; assemblée générale des députés de la Gaule, où Vercingétorix, d'une voix unanime, est confirmé dans son commandement; il fait attaquer, de trois côtés à la fois, la Province romaine par ses lieutenants ; César reçoit les cavaliers germais qu'il avait demandés aux peuples de la rive droite du Rhin ; quinze mille cavaliers et des troupes d'Arvernie arrivent au camp de Vercingétorix ; César, par l'extrémité du territoire des Lingons, se retire vers la Séquanie ; discours que Vercingétorix, suivant les Commentaires, tient à ses généraux de cavalerie, après avoir établi son armée dans trois camps, à dix mille pas de celui des Romains ; à moins que Vercingétorix ne fut subitement tombé en démence, il ne prononça pas ce discours ; Cotus, commandant en chef de la cavalerie gauloise, sans que Vercingétorix le lui eût ordonné, attaque l'armée romaine dans sa marche, et se fait battre, comme cela devait infailliblement arriver ; discussion à ce sujet ; monstrueuses invraisemblances, contradictions et mensonges accumulés par César dans son récit ; retraite de Vercingétorix sur Alésia ; il est, poursuivi par César ; Vercingétorix soutient vigoureusement son arrière-garde ; il campe sur le mont Auxois , à l'orient et sous les murs d'Alésia ; César se présente le lendemain devant la ville, et en commence de suite l'investissement.

CHAPITRE XIII : Topographie d'Alésia et de ses environs ; premiers travaux de César autour de la ville ; Vercingétorix, pour s'y opposer, engage un combat où sa cavalerie est battue ; il la renvoie, en lui ordonnant de rentrer dans ses foyers, d'appeler tous les Gaulois aux armes, et de revenir avec eux le délivrer ; lignes de contrevallation et de circonvallation de César ; Vercingétorix exécute de fréquentes sorties, et livre aux Romains les combats les plus acharnés ; l'armée gauloise de secours se rassemble chez les Eduens, et se met ensuite en marche pour Alésia.

CHAPITRE XIV : Les assiégés sont en proie à la famine ; Vercingétorix réunit son conseil pour délibérer sur les mesures à adopter ; discours de l'Arverne Vergasillaunus ; les Mandublens sont expulsés d'Alésia ; arrivée de l'armée de secours devant la ville ; combat de cavalerie où les Gaulois sont battus ; les généraux confédérés attaquent de nuit les lignes de César et sont repoussés.

CHAPITRE XV : Bataille d'Alésia ; les Gaulois sont vaincus ; magnanimité de Vercingétorix ; il se rend à César qui le fait charger de chaînes ; César achève la conquête de la Gaule ; triomphe de César ; mort de Vercingétorix ; son portrait ; reproche injuste, que lui adresse Plutarque, réfuté.

NOTES *Sur le siège de Gergovia*

AVANT-PROPOS

Asinius Pollion, dit Suétone¹, pense que les Commentaires de César ont été rédigés avec peu de soin et peu de respect pour la vérité. Il l'accuse d'ajouter foi trop légèrement aux récits des fictions des autres et, soit qu'il ait agi de dessein prémédité ou manqué de mémoire, de dénaturer les siennes. Asinius croyait que César aurait refait et corrigé ses Mémoires.

Tel est le degré de confiance qu'inspiraient à un intime ami de César ces Commentaires, dont Hirtius et Cicéron ont admiré la beauté, sans parure, et la grâce simple et naturelle. Ces reproches, adressés par Pollion à César, méritent d'autant plus de considération qu'il avait fait avec le proconsul les guerres des Gaules. Il était du nombre des officiers devant lesquels César, hésitant à commencer la guerre civile, prononça ces paroles devenues si célèbres : « Nous pouvons encore retourner sur nos pas, mais si nous franchissons ce petit pont, tout se décidera par les armes. »

Pollion avait composé une histoire² qui n'est pas parvenue jusqu'à nous ; et, dans ses attaques contre César, il n'a pu être animé que par l'intérêt de la vérité, puisqu'il suivit toujours la fortune du dictateur, et que, écrivant sous le règne d'Auguste, il se serait bien gardé d'accuser d'infidélité le grand-oncle et le père adoptif de cet empereur, si César n'en eût pas été réellement coupable.

Après avoir lu, dans Suétone, les accusations de mensonges adressées à César par un de ses amis, nous nous proposâmes, en écrivant l'histoire de Vercingétorix, de soumettre toutes les affirmations du proconsul au plus

sévère examen ; et c'est aux lecteurs à demander si nous avons suffisamment justifié nos allégations. Diodore de Sicile et Strabon ont été nos guides dans l'appréciation de la civilisation gauloise du temps du proconsul, parce que Diodore fut le contemporain de cet homme célèbre, et que Strabon vécut sous Auguste et sous Tibère : or Diodore et Strabon ayant fait de nombreux voyages dans les pays qu'ils ont décrits et longtemps habité Rome, ont pu recueillir les renseignements les plus complets sur les mœurs des habitants des Gaules, lors de la guerre qui leur enleva leur indépendance. Au reste, si l'on considère attentivement les récits de l'historien et du géographe, on voit que, pour le fond, ils sont en parfaite concordance, et l'on n'y découvre que quelques légères différences, qu'il faut attribuer aux progrès accomplis par les Gaulois dans les arts, depuis le règne d'Auguste jusqu'aux dix premières années du règne de Tibère.

Pline l'Ancien, Pomponius Méla, Lucien, Appien d'Alexandrie, Ammien Marcellin, et tous les autres auteurs qui ont traité, plus ou moins longuement, des mœurs gauloises, sont trop éloignés de l'époque de la guerre des Gaules pour faire autorité relativement au degré de civilisation des peuples de cette contrée, lorsque Vercingétorix fut élevé à la royauté des Arvernes. Nous nous abstiendrons de parler ici de ce grand homme, dont les actions feront assez l'éloge, et nous prévenons les lecteurs que, pour les faits historiques empruntés à Plutarque, à Polybe, à Diodore de Sicile, nous nous sommes servi, sans nous astreindre à les reproduire littéralement, des traductions de Ricard, de Buchon, de Ferdinand Hœfer, et de la traduction latine de Strabon par Joannes Philippus Siebenkées, imprimée à Leipsik, en 1806, et continuée, depuis le septième livre, par Carolus Henricus Tzschuké. Tout ce qui, dans notre ouvrage, n'est pas appuyé sur des notes est tiré des Commentaires, et principalement du septième livre ; on peut donc facilement vérifier les faits.

¹ Suétone, Cæs.

² Plut., *Vie de Cés.*, c. LII.

CHAPITRE I

Vercingétorix naquit à Gergovie, capitale des Arvernes³. Son père, le plus puissant chef⁴ de la Gaule, se nommait Celta. Le gouvernement aristocratique régnait alors dans presque toute cette contrée, où le peuple, en quelque sorte réduit à l'état de servitude, ne jouissait d'aucun droit politique ; car la noblesse et les Druides⁵ s'étaient emparés de tous les pouvoirs. Cette forme de gouvernement si propre à soulever les orages des guerres civiles en surexcitant l'ambition des grands, enflamma celle de Celta ; à l'aide de son immense clientèle, il tenta de rétablir l'antique royaume des Arvernes ; mais il échoua dans l'exécution de son projet, et fut mis à mort par ordre de l'autorité publique.

Quel était l'âge de Vercingétorix lors de la fin tragique de son père ? L'histoire est muette à cet égard. Cependant comme au moment où le héros arverne fut élevé au commandement en chef de la Confédération gauloise, les Commentaires affirment qu'il était brillant de force et de jeunesse, il est certain qu'à cette époque il n'avait pas atteint quarante ans. Malgré la mort funeste de son père, Vercingétorix hérita de son influence parmi ses concitoyens.

L'Arvernie avait jadis formé un royaume⁶ très considérable, dont la domination s'étendait, au sud jusqu'aux frontières de Marseille et de Narbonne, et même jusqu'aux Pyrénées. Au nord et à l'ouest, elle atteignait le Rhin et l'Océan. Du temps de César, les Vellauniens, les Cadurques, les Gabals étaient les seuls peuples qui obéissent à ses lois, ou qui lui fussent unis par les liens

d'une intime alliance⁷. Sa puissance était donc encore une des plus redoutables de la Gaule.

Les armées romaines pénétrèrent, pour la première fois, dans la Transalpine, 154 ans avant Jésus-Christ, afin de secourir les Marseillais attaqués par les Oxybiens⁸ et les Décéates. Elles franchirent de nouveau les Alpes vingt neuf années plus tard, pour venir en aide à ces mêmes Marseillais en butte alors aux agressions des Saliens⁹ sur le territoire desquels leur ville avait été bâtie, Mais à la suite de cette seconde invasion, les Romains se créèrent des établissements permanents dans la Gaule, et y fondèrent successivement Aix et Narbonne. À l'époque de César, ils étaient maîtres de tous les pays situés entre le Rhône, les Alpes et la Méditerranée, de la plus grande partie du Languedoc, et probablement aussi du Roussillon.

César fut nommé au gouvernement de la Gaule Cisalpine et Transalpine l'an de Rome 693 ; et ; dans sa première campagne, en 694, il vainquit les Helvétiens qui avaient abandonné leur pays pour aller s'établir chez les Santons¹⁰. Immédiatement après, il chassa des Gaules Arioviste, roi des Suèves, dont les Séquanien¹¹ et les Arvernes avaient imploré l'appui contre les Éduens¹². Suétone fait observer que, dans les années suivantes, César ne perdit aucune occasion de faire la guerre, quelque injuste et périlleuse qu'elle fût ; en sorte qu'en six campagnes, à l'exception des Arvernes et de leurs clients, et des Éduens, décorés du titre dérisoire d'alliés des Romains, il soumit toutes les nations qui habitaient entre le Rhin, le Rhône, les Pyrénées et l'Océan. Pendant que le proconsul, à la fin de sa sixième campagne, passait l'hiver en Italie, Clodius fut tué par Milon. Cet événement occasionna des troubles affreux dans Rome, et le sénat, craignant une guerre civile, ordonna à tous les jeunes gens de l'Italie de prendre les armes. César, se conformant à ce sénatus-consulte, opéra des levées dans la Cisalpine. Elles lui servirent à compléter son armée.

Mais les chefs des Gaulois, instruits du meurtre de Clodius, et pensant que César serait retenu en Italie par ces discordes civiles, résolurent de recommencer la guerre. Ils se rassemblent dans les forts, afin de ne pas éveiller l'attention des Romains ; et déplorant l'asservissement de la Gaule, ainsi que la mort d'Acco, un des principaux chefs des Sénonais¹³, que César avait fait battre de verges et décapiter, avant de partir pour l'Italie, ils offrent de grandes récompenses à ceux qui, les premiers, oseront donner le signal de l'insurrection. Il est préférable, disent-ils, de périr les armes à la main, que de ne pas reconquérir l'ancienne gloire de la nation et l'indépendance qui nous a été léguée par nos ancêtres. Les Carnutes¹⁴ déclarent qu'ils sont prêts à braver tous les périls pour le salut commun. On les comble de louanges, et les chefs Gaulois, la main étendue sur leurs étendards, serment le plus sacré parmi eux, jurent de ne point s'abandonner quelle que soit la durée de la guerre. L'assemblée, après avoir fixé le jour où l'insurrection éclatera, se dissout immédiatement. Cette conspiration avait des ramifications extrêmement étendues dans la Gaule. Vercingétorix¹⁵ en était le chef le plus influent, mais il attendait l'annonce du soulèvement des Carnutes pour appeler ses concitoyens aux armes.

Au jour désigné par les grands de la Gaule, les Carnutes sous la conduite de Cotuatus et de Conétodunus, hommes d'une intrépidité à toute épreuve, pénètrent dans Genabum, et massacrent les citoyens romains qui s'y trouvaient pour leur négoce. C. Fusius Cotta, chevalier, à qui César avait ordonné de faire des amas de blé dans cette ville, subit le même sort. Les Carnutes avaient envahi Genabum au lever du jour. Des hommes¹⁶, apostés d'avance dans les campagnes, et se transmettant successivement par des cris, la nouvelle de ce grand événement, la propagèrent rapidement dans tous les États de la Gaule. Les Arvernes en eurent connaissance avant huit heures du soir, quoique

Genabum fût séparé de leurs frontières par une distance d'environ cinquante-neuf lieues. C'était l'usage des Gaulois de répandre de cette manière les faits importants et mémorables qui s'accomplissaient dans leur pays. Vercingétorix se prépara aussitôt à faire prendre les armes à ses compatriotes ; et c'est ici que commence le drame politique de sa vie.

César, après tant de victoires sur les nations gauloises, pensait sans doute avoir assuré pour jamais leur asservissement ; et cependant il allait être obligé de soutenir une guerre plus terrible que les précédentes. Jusqu'à présent, le proconsul a combattu contre les Gaulois divisés, et ne se prêtant mutuellement aucun appui ; ou si quelques-uns de ces peuples ont tenté de se réunir, le conquérant, rapide comme la foudre, s'est opposé à leur jonction, et les a battus isolément. Les généraux gaulois, imprudents, inexpérimentés et souvent même téméraires, tandis que leur ennemi, tour à tour serpent par la ruse, et lion par l'audace, ne livrait aucun événement au hasard, ne se sont pas inquiétés des positions de leurs adversaires, de la supériorité de leur discipline et de leurs armes ; et, comme le fait observer Strabon, ils n'ont déployé, dans les batailles, que de la force et du courage. Mais maintenant nous allons voir à la tête des Gaulois un général, vraiment digne de ce nom, choisissant habilement son terrain, soit pour camper, soit pour combattre, et assurant en campagne la subsistance de ses troupes. Elles ne se débanderont pas par défaut de vivres, et, loin d'imiter les Belges dans le désordre de cette retraite qui leur coûta des pertes si considérables, elles exécuteront les leurs avec ordre et intelligence, sous la conduite d'un chef aussi grand que César par le génie, et qui lui aurait fait repasser les Alpes plus rapidement qu'il ne les avait franchies, si la science, l'organisation militaire et surtout les armes eussent été les mêmes des deux côtés.

À peine Vercingétorix est-il bien assuré que les chefs des Carnutes, fidèles à leur serment, ont secoué le joug de Rome qu'il réunit ses clients, les enflamme par le feu de ses paroles, et pénètre avec eux dans Gergovia. Mais Gabanition, son oncle, et les autres chefs de la cité, n'approuvant pas la guerre qu'il méditait contre les Romains, le contraignirent aussitôt d'en sortir. Il est vraiment singulier que des Gaulois brûlassent d'un zèle aussi ardent pour les intérêts de Rome, ou plutôt de César qui, sans prétexte même apparent, attaqua successivement toutes les nations gauloises, si elles ne s'empressaient pas de lui envoyer des députés pour protester qu'elles étaient prêtes à se soumettre humblement à ses lois. Mais l'homme qui prodiguait des millions de sesterces, dans Rome, aux édiles¹⁷, aux préteurs, aux consuls et à leurs femmes, afin de se frayer les voies à la souveraine puissance, cet homme connaissait trop le pouvoir de l'or sur les âmes vénales, pour ne pas avoir employé ce moyen de séduction auprès de quelques grands de Gergovia : ou Gabanition et Espasnact, chefs de la faction romaine dans cette ville, étaient les pensionnaires de César, ou l'on ne peut s'expliquer par quel charme ils se dévouaient ainsi à la politique conquérante des Romains ; car le proconsul, à cette époque, ne dissimulant même plus son dessein d'asservir entièrement la Gaule, Espasnact et Gabanition ne pouvaient pas espérer que les autres nations gauloises étant abattues, César respecterait longtemps l'indépendance des Arvernes.

Vercingétorix n'avait pas pensé, sans doute, en pénétrant dans Gergovia, qu'il pût y exister des cœurs assez insensibles à la gloire et à la liberté de leur patrie pour refuser de s'associer au dessein d'expulser de la Gaule un peuple qui faisait peser sur elle les chaînes d'une déshonorante servitude. Mais il ne se découragea pas, et s'étant ménagé des conférences avec les citoyens de

Gergovia, il leur dévoila la politique perfide de César et la trahison de leurs chefs. Immédiatement après, fort de l'appui du sentiment national, et sans avoir versé une goutte de sang, il rentra en triomphe dans Gergovia, d'où la faction romaine fut chassée ignominieusement.

On a vu précédemment que Celta, dont l'influence s'étendait non seulement sur sa patrie, mais encore sur les autres nations gauloises, avait voulu transformer en monarchie la république des Arvernes ; et que, par l'opposition des grands, il échoua dans l'exécution de son projet. Vercingétorix, plus favorisé que lui par les circonstances, devait aux acclamations populaires, poser sur sa tête cette couronne à laquelle Celta avait vainement aspiré ; car les Arvernes, convaincus du péril de leur situation, et pensant qu'il était nécessaire de prévenir les dissensions qui pourraient naitre parmi leurs chefs pendant la guerre qui allait décider de leur sort, résolurent de rétablir la monarchie dans leur pays ; afin que les ambitions rivales, étant contenues par une autorité énergique, émanant de la volonté de la nation, toutes ses ressources fussent dirigées, sans obstacle, contre les oppresseurs de la Gaule. Vercingétorix fut donc proclamé roi des Arvernes par ses concitoyens. Ainsi Rome, dans les circonstances difficiles, demandait son salut à la dictature.

César, plein de sa mauvaise foi habituelle, s'est efforcé d'obscurcir la gloire du héros arverne, en le représentant comme un ambitieux vulgaire, qui n'atteignit au pouvoir suprême qu'avec l'appui d'hommes perdus de réputation, ou de misérables, sans moyens d'existence, dont les espérances reposaient sur une révolution.

Vercingétorix, pour être grand aux yeux de la postérité, n'avait pas besoin d'une apologie de son bourreau, dont les contradictions sont ici manifestes : puisque, de l'aveu du proconsul, le héros gaulois exerçait une influence toute puissante sur les Arvernes, que lui imposaient des gens sans aveu et des misérables pour se saisir de l'autorité ? Et